

Lucie et Léa

Nazir Hamad

Lucie et Léa

ou les adolescents
et leur rapport à la vérité

The logo for Éditions érès features a stylized lowercase 'é' with a vertical bar through its center, followed by the word 'éditions' in a small font inside the bar, and the word 'ères' in a larger, bold font.

Table des matières

Conception de la couverture :
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2012
ME - ISBN PDF : 978-2-7492-1434-4
Première édition © Éditions érès 2011
33, avenue Marcel-Dassault - 31500 Toulouse
www.editions.eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.
L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. : 01 44 07 47 70 / Fax : 01 46 34 67 19

AVANT-PROPOS.....	7
DIALOGUE ENTRE LUCIE ET LÉA	11
ÉPILOGUE.....	99
Les « jeunes » ou les nouveaux diables.....	99
Les bandes de jeunes.....	103
Comment devenir homme	105
Le territoire	107
La nécessaire entame de l'ancêtre	109
L'enfant et son Autre maternel	110
La place du manque ou la découverte du vide.....	114
La tromperie.....	117
L'adolescent et son rapport à l'Autre	121
La révolte de l'adolescent est une pseudo-révolte	124
L'adolescence n'est pas un stade immuable ..	127
L'adolescent a les moyens matériels	130
L'objet vient suppléer au manque.....	133

Avant-propos

En tant que psychanalyste, il arrive souvent qu'on me téléphone pour me demander ce qu'est une psychanalyse et comment ça marche, combien de temps cela prend, ou encore, comment on est guéri par la parole. Voilà des questions fort intéressantes mais auxquelles il est difficile de répondre.

Et pourtant, il y a beaucoup de livres qui s'écrivent sur la psychanalyse, des livres théoriques et cliniques à la fois. La psychanalyse n'est plus un champ clos qui n'admet pas les profanes. Beaucoup de monde y entre, des historiens, des philosophes, des sociologues, et qui sais-je encore. Le vocabulaire de la psychanalyse a intégré le discours commun et il n'est pas rare d'entendre des gens l'utiliser sans s'en rendre compte.

Cela étant dit, comment cela marche, et comment la parole transforme quelqu'un, restent à mes yeux des questions pertinentes. C'est pourquoi j'ai décidé d'écrire ce livre. Il s'agit d'ouvrir l'autre

scène à l'intention des lecteurs. C'est un récit écrit à deux, voire à plusieurs. Des adolescents parlent, se racontent dans leur travail en analyse, et moi, je leur prête ma plume pour décrire ce qu'il en est pour eux. Ce travail est donc en rapport étroit avec leurs élaborations inconscientes. Il s'agit de quelque chose de très fort qui fait vérité, celle de notre société actuelle.

Il ne s'agit aucunement d'une sorte d'exhibitionnisme malsain que notre modernité aime tant, mais plutôt de présenter des moments forts au cours d'un vécu intime et intense qui nous permettent de voir comment une histoire personnelle peut se réapproprier pour se réécrire, et ainsi rendre à chacun la responsabilité de ce qu'il dit et de ce qu'il fait.

Dans ce livre, j'ai réécrit à ma manière des témoignages d'une lucidité profonde que des adolescents m'ont confiés et qui m'ont transformé en même temps qu'eux. Les adolescents ont ce rapport particulier à la vérité qui fait qu'ils y vont tout droit. Ils nous le disent avec suffisamment de force et de justesse que l'adulte, abruti par sa névrose, est incapable d'entendre et de recevoir. Chaque fois que les « jeunes » nous donnent à entendre et à voir, le corps social, au nom de son confort parfois débile, occulte la vérité qui se pointe entre les lignes pour réduire le malaise légitime de ces jeunes à la dimension d'un fait divers insolent, voire stupide.

Ce récit est le mien et le leur à la fois. Je ne lui ai prêté que mon style, alors que le contenu appartient

totalement aux adolescents. Ils se parlent, mais surtout, ils nous parlent dans la mesure où ils font une lecture d'une finesse éblouissante de leur vie dans leur famille, de la société dans ce qu'elle présente de plus absurde et de plus néfaste. Ils le disent simplement, et tel qu'ils le formulent, on se sent chacun dans la peau de ce roi nu, qui se voit tout à coup à travers leur regard et se trouve ridicule.

Lucie et Léa ne sont pas des personnages réels. Elles représentent plutôt leur génération. Elles parlent de leurs familles respectives, de leurs semblables et finissent par brosser un tableau réaliste de leur époque.

Lucie et Léa n'ont pas le langage de tout le monde. Elles étonnent parce qu'elles emploient un français châtié alors que les adolescents n'emploient plus qu'un langage pauvre truffé d'onomatopées. Du moins, le croit-on. Elles ont le style et la manière. Les professeurs de français aimeront sûrement ces deux élèves. L'ai-je fait exprès ? Oui. Il le fallait. Il était temps de rectifier l'idée que nous avons de nos adolescents. Ils savent lire. La lecture qu'ils font de leur époque est tellement lucide qu'elle risque de nous choquer.

Je prends le risque de les présenter aux lecteurs. Elles s'écrivent entre elles, se prenant à témoin. Elles parlent vrai, et cette vérité est celle que l'adulte ne veut pas rencontrer. Pour lui, les adolescents posent

problème et cela n'est pas toujours facile à accepter. Ils posent problème certes, mais il faut le savoir, ils sont à l'image de notre époque.

Lucie et Léa tiennent un discours qui n'est pas habituel. « Les adolescents ne parlent pas comme ça », disent les gens. Les adultes n'ont pas l'habitude de les entendre tenir un discours pareil. C'est normal. Les adultes n'ont plus le temps pour les écouter. Ils sont trop pris par leur travail et les choses sérieuses. Du moins, le croient-ils. En vérité, les adultes sont souvent sourds, et de ce fait, ils ne comprennent plus rien aux adolescents.

L'analyste a le temps. Tout le temps qu'il faut pour laisser les choses se formuler et venir le surprendre au même titre qu'elles surprennent celle ou celui qui les formule.

J'invite donc le lecteur à prendre le temps pour lire ce dialogue entre Lucie et Léa. Il dit notre vérité de parents d'aujourd'hui.

Chère Lucie,

Tu m'as demandé l'autre jour ce que j'allais avoir comme cadeau pour Noël. Eh bien, le voilà mon cadeau. J'en suis ravie. Réponds-moi vite.

Ton amie, Léa

Chère Léa,

Je crois que tu te moques de moi. Veux-tu bien me dire ce que tu as reçu pour Noël ?

Lucie

Chère Lucie,

Je vois. Tu n'as pas compris. Mon cadeau est sur ton écran, devant tes yeux, dans les lignes que tu viens de lire et dans les nouvelles que je pourrai t'envoyer dorénavant en tapotant sur mon clavier. Est-ce que tu as compris maintenant ?

Léa

Chère Léa,

Enfin tu l'as, ton ordinateur. Je suis contente pour toi. À partir d'aujourd'hui, le 28 décembre, Lucie et Léa vont pouvoir bavarder sans se gêner. Plus de maman pour nous reprocher de monopoliser le téléphone, ou de papa pour nous montrer la facture téléphonique l'air furieux. L'Internet, c'est la liberté et la paix entre les générations. Je t'écrirai tous les jours, je te raconterai mes histoires de la journée et je te révélerai quelques-uns de mes secrets.

Lucie

Chère Lucie,

Ça commence bien. J'étais contente de recevoir mon cadeau, mais j'ai à peine déballé l'ordinateur que le malentendu s'est installé entre mes parents. Ma mère, je ne sais pas ce qui lui prend celle-là, a fait une remarque désobligeante au sujet de dépenses inconsidérées de mon père. Elle trouve que les cadeaux qu'il nous a faits étaient trop coûteux pour notre budget. Elle n'arrête pas de lui reprocher toutes sortes de gestes et de paroles et se demande comment ils vont pouvoir continuer ensemble. Je les ai déjà entendus se disputer mais jamais les choses n'ont pris cette tournure. J'ai l'impression que mes parents ne s'aiment plus. Ils font comme s'ils étaient encore ensemble, mais le cœur n'y est plus. Ça se voit.

Ça fait vingt ans qu'ils sont ensemble et cela fait autant d'années que je les crois amoureux et heureux de vivre. Aujourd'hui, ce n'est plus le cas. Pour eux, tout est prétexte à dispute. J'ai l'impression de revivre mes anciens conflits avec mon frère. En fait les gamins ne sont pas ceux qu'on croit. Ils nous demandaient souvent d'arrêter et nous menaçaient de nous donner la fessée. J'admets que nous étions insupportables, mais nous oublions très vite nos conflits et nous devenions les meilleurs amis du monde. J'aime beaucoup mon frère et je crois qu'il m'aime tout autant, mais est-ce que je peux dire du même de mes parents ?

Tu as de la chance toi, quand tes parents ont divorcé tu étais trop jeune pour comprendre, ou pour te rendre compte combien c'est moche de voir les parents tomber si bas. Je me demande comment se perd l'amour. J'ai du mal à croire que mes parents qui ont cultivé l'idéal familial tout ce temps soient capables de démolir si vite le cher foyer qu'ils ont construit !

Peut-être suis-je un peu trop alarmiste, mais je ne puis plus utiliser mon ordinateur sans penser qu'il y est pour quelque chose. Si jamais mes parents venaient à se séparer, je serais inconsolable.

Léa

Chère Léa,

Je suis vraiment surprise par ta réaction. Les disputes entre parents ne sont pas rares. C'est bientôt la Saint Sylvestre, et tu peux compter sur les festivités pour voir tes parents oublier leur malentendu. Le champagne est normalement de bon conseil.

Moi, j'ai appris à me préserver. Depuis la séparation de mes parents, j'en ai vu défiler chez ma mère et mon père. J'ai l'impression que le lit de ma mère est devenu un lieu de rendez-vous pour beaucoup d'hommes. Autant au début cela me chagrînait, autant maintenant je ne fais plus attention. Il y en a qui restent plus longtemps que d'autres, mais chaque fois que quelqu'un s'en va, j'ai droit à une scène de drame. Ma mère me fait pitié. Une vraie adolescente.

Mon père a fini par s'installer avec la dernière, et ils ont le projet de faire un enfant. Il est fou amoureux d'elle. Elle a deux enfants un peu plus jeunes que moi, mais cela ne semble pas le déranger. Au contraire. Mon père les a pris en affection et leur consacre beaucoup de son temps. Il me donne l'impression d'être beaucoup plus leur père que le mien. Il n'arrête pas de reprocher au géniteur de s'être désintéressé de ses enfants et de chercher à pallier son absence. Bref, à l'entendre en parler, on dirait qu'il a des leçons à vendre à l'humanité entière.

Je n'ai plus envie de voir ce spectacle navrant. Si j'avais le choix, j'habiterais seule. Je suis trop jeune pour le faire me disent-ils, mais mon jeune âge ne semble pas avoir découragé quelques mecs de ma mère de me faire la cour, ou les nanas de mon père de me traiter comme une rivale.

Léa, faisons-nous la promesse de ne pas nous marier.

Lucie

Chère Lucie,

Ton optimisme était trop beau pour être vrai. Mon père n'est pas rentré depuis deux jours, et tout laisse croire que nous ne fêterons pas le jour de l'an ensemble. Ma mère fait comme si de rien n'était. Elle affecte de garder une attitude indifférente, mais dès que le téléphone sonne, elle se précipite pour décrocher espérant entendre son mari.

Qu'est-ce que deviennent les parents quand ils ne savent plus se parler ? Sont-ils toujours des parents ? Tu penses peut-être que ma question est stupide, mais explique-moi pourquoi l'être le plus chéri, le cher époux et la chère épouse, n'est plus bon à rien du jour au lendemain ? Pourquoi cet homme, le sien, celui qui avait tant mobilisé son amour, sa tendresse et son désir, lui apparaît tout à coup comme hideux et indésirable ? Et pourquoi encore, si on est capable de brûler ceux qu'on a tant idéalisés : nos conjoints, pourquoi nos enfants échappent-ils à cette implacable règle ?

Si mon père quittait ma mère, je sais qu'il ne serait plus mon père comme avant. Il aurait renoncé à sa présence auprès de moi. Il ne rentrerait plus tous les soirs pour m'embrasser et me dire des mots gentils. Il ne s'occuperait plus de mes devoirs et encore moins de mes petits problèmes. Je sais que nous continuerions à nous voir, mais je sais aussi

qu'il aurait sa vie ailleurs auprès d'une autre femme et d'autres enfants potentiels.

Tu me l'as déjà fait remarquer : tu ne sais plus ce qu'est un père. Un homme, un presque étranger qui fait semblant de s'intéresser à toi alors que tu sais qu'il le fait par obligation. Tu ne sais plus ce que c'est qu'une mère quand celle-ci a, tout le temps, la tête ailleurs, auprès d'un homme de passage, peu décidé à se fixer.

Je n'ai pas oublié tes mots, mais à l'époque, il m'était impossible de les comprendre. Je pensais que cela ne m'arriverait jamais, car mes parents me paraissaient d'une autre trempe. Maintenant je ne suis plus sûre de rien. Je continue à espérer son retour et à attendre avec impatience que le téléphone sonne.

Je me plains et pendant que je le fais, j'oublie de te demander ce que tu comptes faire demain soir.

Léa

Chère Léa,

Ma mère vient de m'annoncer une bonne nouvelle. Elle est invitée avec le nouvel homme de sa vie, le dixième si mes comptes sont bons, à la campagne. Ils fêteront le jour de l'an avec un groupe d'amis. Elle m'autorise donc à inviter des copains pour faire la fête chez moi. Elle ne veut pas qu'on fume, mais elle autorise les pétards. Elle dit que c'est moins mauvais pour la santé que le tabac.

Je t'invite. J'ai déjà invité Alex. Tu auras donc l'occasion de le voir et de lui parler. Je te conseille de ne pas trop hésiter cette fois, car Karine est déterminée à l'enlever. Si tu venais, je demanderais à Max de s'occuper de Karine et de tout faire pour l'empêcher de l'approcher. Max est d'accord pour jouer ce rôle. Il nous doit ce petit service.

Karine, c'est plus fort qu'elle, ne peut pas s'empêcher de draguer tous les garçons, et surtout, celui qui intéresse une autre fille. Elle est belle et séduisante, mais elle n'a pas de limite. Elle se dit ton amie, mais que faire d'une amie qui ne recule devant rien ? Il faut peut-être qu'on soit franche avec elle. Est-ce que tu crois qu'elle est capable de recevoir nos remarques sur un mode amical ?

J'espère que tu pourras venir. En tout cas, fais-le pour moi.

Mon insistance risque de te paraître comme un manque de sensibilité à l'égard de ce qui t'arrive en

ce moment, mais ce n'est pas la peine de prendre les difficultés de tes parents sur toi. L'ordinateur n'y est pour rien et encore moins toi. Tes parents sont assez grands pour savoir ce qu'ils font. C'est injuste pour toi de croire que ton cadeau est à l'origine de ce désaccord.

Les parents ne savent plus accepter les frustrations que la vie en couple et la vie en famille engendrent. Se marier pour le meilleur et pour le pire n'a plus de sens de nos jours. On se marie pour le meilleur, c'est tout. Peut-être faut-il qu'on abandonne l'idéal familial selon sa structure classique : un père, une mère et des enfants ! Nous sommes obligés de les suivre dans leurs errements tant que nous dépendons d'eux.

Léa, avec ma mère et ses divers copains, j'ai appris une chose terrible : on ne vit pas sa vie, on joue des cartes qu'on veut gagnantes à tous les coups.

Veux-tu excuser la tonalité cynique de mon e-mail ?

Lucie

Chère Lucie,

Je te remercie pour ta super soirée. Alex était très sympathique et très attentionné. Bref, c'était le grand amour. Il m'a embrassée avec beaucoup de fougue et m'a avoué qu'il m'aimait. Pourvu que ça dure. J'attends demain avec impatience. Dieu fasse que demain arrive très vite. C'est la première fois de ma vie que j'aime la rentrée scolaire. Je suis folle.

Quant à mes parents, les choses ne semblent pas s'arranger. Mon père m'a téléphoné pour m'annoncer son intention de se séparer de ma mère et pour me demander ce que j'en pense.

Que veux-tu que je lui réponde ? J'étais folle de rage évidemment. Si j'avais le droit de faire comme lui, je lui aurais dit de rentrer immédiatement à la maison, sinon il allait ramasser une sacrée fessée. Les parents sont bizarres. Ils nous font du mal tout en cherchant à nous faire croire qu'ils le font en psychologue : « Je te fais du mal et je t'en parle pour annuler l'effet du mal que je te fais. »

Ma mère n'arrête pas de pleurer et de le traiter de salaud. Va comprendre quelque chose à sa réaction. Elle ne veut plus de lui, mais elle veut qu'il revienne comme un toutou. Je t'avoue que j'y perds mon latin. Il veut savoir si je vais rester avec ma mère ou si je pense le suivre. Ne penses-tu pas que sa question est parfaitement stupide ?

Léa

Chère Léa,

Des questions stupides, j'en ai entendu depuis la séparation de mes parents. Tu verras, cela ne fait que commencer pour toi. Il y aura les vacances à gérer, la pension alimentaire à négocier en permanence et les difficultés scolaires ou personnelles à traiter et à résoudre.

Veux-tu que je te donne un petit aperçu de ce que j'avais vu et entendu chez moi ?

Voyons d'abord le chapitre des grandes vacances.

L'année dernière au mois d'août, je devais partir aux Baléares avec ma mère. Elle avait réservé les billets d'avion aller-retour et l'appartement pour deux semaines. Elle avait fait les soldes pour nous acheter de nouveaux maillots de bain, nos anciens n'étaient plus portables selon elle. Nous avions acheté de nouvelles serviettes de plage, va savoir pourquoi il faut qu'elles soient toutes neuves, des shorts, des tee-shirts et j'en passe. Bref, tout avait été pensé pour passer des vacances à la mer. Mais le hasard a voulu que je doive y renoncer et que j'accompagne ma grand-mère maternelle à sa maison de campagne. Sais-tu pourquoi ? Non ! Ma mère avait rencontré le nouvel homme de sa vie en juillet, et ils ont décidé de se la couler douce en août. Avoue que je n'avais pas ma place auprès d'elle à ce moment-là.

Deuxième chapitre.

Mon père devait me prendre en vacances en juillet, mais cela n'était finalement pas possible pour lui. Il ne me l'a dit que vers la fin du mois du juin. Il avait l'air tellement désolé que j'ai failli m'excuser pour ce contretemps qui l'empêchait de me prendre en vacances. Je n'ai pas très bien compris pourquoi ces choses ne sont jamais simples, mais ma mère a son idée. Elle m'a dit que mon père « obéit aux ordres de ses supérieurs ». Je n'ai pas saisi tout de suite où elle voulait en venir, mais je sais maintenant qu'elle faisait référence à la petite amie de mon père. Je crois que celle-ci ne m'aime pas. D'ailleurs, faut-il qu'elle m'aime ? C'est déjà difficile d'aimer un homme compliqué comme mon père, et si en plus, il lui faut aimer toute sa famille en prime, cela devient presque inhumain.

Mon père et sa copine vont souvent en famille, et je t'avoue, Léa, que je me suis sentie soulagée de ne pas les avoir accompagnés l'été dernier dans la maison familiale de montagne. Tout le monde s'y retrouve ; et crois-moi, il y a un monde fou. Voici la famille au complet autour de la table : à sa tête, il y a le beau-père de mon père. À côté, à sa droite, sa nouvelle copine et ses deux enfants de son premier mariage. Un troisième plus jeune se met toujours entre elle et le beau-père, c'est leur fils en commun. Il a 7 ans. Il y a aussi le frère et la sœur de la copine de mon père, et puis mon frère et moi sans compter

les invités qui viennent parfois égayer la fête. Bref, on est parfois si nombreux qu'il est difficile de savoir qui est qui.

Les enfants partagent les deux chambres disponibles. On est parfois à quatre personnes par chambre. J'ai presque l'âge du fils du couple de beaux-parents, et la dernière fois que j'ai passé les vacances avec lui, un des fils de la copine du beau-père est tombé amoureux de moi. Remarque, il est mignon. On s'est embrassé et je me demande encore aujourd'hui si j'ai le droit de coucher avec lui. Il m'a écrit avant les dernières vacances pour me dire qu'il m'attendait en août et qu'il était toujours amoureux de moi.

Voilà, c'est tout pour le moment.

Lucie

Chère Lucie,

Voilà une question originale ! As-tu le droit de coucher avec ce garçon ? Difficile de répondre. Cependant, il n'y a rien de commun entre vous. Pas le moindre lien familial réel n'introduit l'interdit de l'inceste entre lui et toi. Il n'y a qu'un seul lien lointain d'alliance, et ce lien n'est pas officiellement scellé. C'est le demi-frère de la petite copine de ton père. Qui est-il donc pour toi ? Personne.

Seulement, si demain la copine de ton père lui fait un enfant, l'arrivée potentielle d'un tel enfant introduirait forcément une dimension nouvelle dans ton lien avec ce garçon. Il sera alors ton demi-frère et le demi-frère de ton copain. Attention inceste.

Face à une telle énigme, il ne me reste qu'à espérer que mes parents m'épargnent une pareille situation. Tiens, imaginons le schéma suivant : ma mère se met avec un homme qui vivait avec une femme qui avait elle-même un garçon, Jacques, né d'un premier mariage. Cet homme a fait un enfant avec elle, Mathilde, avant de s'installer avec ma mère. Ma mère fait un enfant avec cet homme, Jean. Moi, j'arrive et je tombe amoureuse folle de Jacques, et lui aussi. Nous couchons ensemble et nous avons l'intention de former un couple et faire des enfants. Est-ce que tu vois clair dans tout cela ?

D'aucuns peuvent évoquer des situations semblables auxquelles personne n'avait pensé auparavant,

et nous allons chaque fois nous poser la même question : y a-t-il inceste ou pas ?

Je crois que la société est devant un fait qui vient brouiller nos repères habituels. Ça promet pour les années à venir.

Quant aux nouvelles d'Alex, c'est toujours l'amour, mais Alex exagère. Il ne supporte pas que je parle à mes copains ou que je rigole avec eux. Il dit que ce n'est plus pareil maintenant que nous sommes ensemble. Il fait comme si nous étions mariés et ne décolle plus. Ma mère dit que c'est l'amour, et que c'est beau un homme amoureux. Elle me conseille d'en profiter car d'après elle, ces choses ne durent pas. Elle trouve Alex mignon et elle a tendance à l'accueillir comme si nous étions déjà mariés.

Léa

Chère Léa,

Alex n'a pas connu son père. Sa mère l'a élevé pratiquement seule. Je crois qu'il a du mal à accepter les contrariétés. Il faut le voir avec sa mère pour le croire. Alex est sa raison d'être. Elle lui obéit au doigt et à l'œil. Et ce n'est pas tout. Il est encore servi par une grand-mère et une tante célibataire sans enfants. C'est la surenchère en quelque sorte. Chacune veille à son bien-être et surtout à son bon plaisir. Il a tout ce qu'il veut. Il change de téléphone portable comme il change de chemise. Tu les vois en vacances tous les quatre ! Ça doit ressembler à Pâris face aux sollicitations de trois déesses. Chacune cherche à obtenir sa faveur.

Tu ne te rends peut-être pas compte, mais c'est toi qui as la pomme d'or. C'est toi la plus belle. Alors, sois belle pour lui et tais-toi. C'est ringard ce que je te dis, certes, mais il ne faut pas oublier qu'Alex est populaire. Toutes les filles de la classe sont amoureuses de lui. Tu vas en souffrir sûrement. Tu subiras leur jalousie et j'aurai du mal à te défendre.

Tu as de la chance avec une mère pareille. Elle respecte vos sentiments et cherche à sauvegarder votre amour. En revanche, la mienne n'en est pas là. Est-ce que je te surprends si je te dis qu'elle regarde mes copains de manière bizarre ? Quand elle est comme ça, elle me donne l'impression qu'elle les veut pour elle. Je ne sais pas si je suis objective dans

la perception que j'ai d'elle ! Peut-être suis-je simplement jalouse ! Quand je suis en sa compagnie et que parfois les gens nous prennent pour deux sœurs, je sais que je suis capable de la haïr. On dirait que l'âge n'a pas de prise sur elle. D'ailleurs, elle en joue scandaleusement.

Sais-tu ce qu'elle répond quand on nous prend pour deux sœurs : « Les filles de nos jours font tout pour paraître plus vieilles et pour s'enlaidir. »

Je pourrais la taper.

Est-ce un avantage pour une fille de mon âge d'avoir une mère jeune et belle ? Je n'en sais rien.

Lucie

Chère Lucie,

Je sais que ma mère avait tendance à se négliger et que mon père n'arrêtait pas de le lui reprocher. Tiens, je te fais part d'une de ses remarques que je trouve particulièrement désagréable : « Tu fais débander un cheval en rut. » Avoue que ce n'est pas très romantique. Eh bien, chère amie, qu'est-ce qu'une grande fille comme toi ou moi devrait apprendre pour permettre aux chevaux en rut de bander et de ne rien gâcher des bénéfices de chaque belle érection qu'ils sont capables d'avoir pour nous ? Devrions-nous porter le string pour les accueillir ? Aurions-nous à mettre du rouge à lèvres et du parfum ensorcelant pour les rendre fous d'amour ? Ma mère n'avait rien à offrir de la sorte. D'ailleurs, elle n'avait pas la tête à cela. Elle a une approche simple de l'amour. Simple comme chaque fois que le corps d'un homme ou d'une femme réagit mystérieusement au regard ou à la simple présence de l'autre sexe.

Maintenant que j'y pense, j'ai le sentiment qu'elle n'avait que des reproches à offrir à l'amour. Rien n'allait. Rien. Tout était motif à des disputes qui duraient une semaine. Et pourtant, elle m'affirmait dur comme fer qu'elle était amoureuse de lui et qu'elle le trouvait beau et sympathique.

Est-ce que cette idée te semble plausible ? J'ai la conviction que certaines personnes sont privées de bonheur comme on prive les enfants mal élevés de

leur dessert. À la voir rivée à son téléphone tous les soirs en attendant de ses nouvelles, je commente à son intention : « Encore pas de dessert pour ce soir. »

Léa

Chère Léa,

En ce qui concerne le couple de mes parents, je crois que c'est loin, tout cela. Je n'ai presque pas de souvenirs d'eux ensemble. Il y avait toujours eu un homme dans la vie de ma mère. Cela durait le temps que ça durait et les ruptures faisaient plus ou moins mal pour l'un ou pour l'autre. On me prenait parfois à témoin de la méchanceté ou de l'inconstance de l'autre et cela m'ennuyait terriblement. Mon père a eu quelques petites amies, et puis, va savoir pourquoi, il a trouvé cette jeune femme qui semble lui convenir. Ils sont ensemble depuis bientôt trois ans, et tout semble se dérouler comme dans un conte de fées. Rien de spécial chez cette femme ne pourrait m'expliquer le mystère de leur amour. On ne peut pas dire qu'elle soit belle femme. Un peu rondelette, presque masculine, les cheveux noirs coupés court, on dirait vraiment un garçon manqué.

Elle a des idées claires sur les choses : l'amour, la vie, la mort, la nourriture, l'éducation, et cela rend le quotidien d'une simplicité enfantine. Énergique et infatigable, elle mène son entourage comme un sergent-chef. Mieux encore, cette femme insuffle la vie à mon père, et lui en échange, il ne demande qu'à la suivre, voire à lui obéir.

Est-ce que les hommes aiment qu'on les « désennuie » ? Et si oui, est-ce que le devoir de chaque femme est d'apprendre à se mettre dans la peau

d'une Shéhérazade, et de faire comme si chaque jour de sa vie avec un homme était le dernier et que le lendemain dépendait de sa capacité à inventer la vie pour deux ?

Si tel est le cas, je comprends pourquoi il était impossible pour mes parents de rester ensemble. Ma mère a tout l'air d'un papillon et les hommes qu'elle rencontre sont des fleurs qui se fanent vite. Voilà comment on perpétue le malentendu entre les deux sexes.

Bref, as-tu l'intention de coucher avec Alex ?

Lucie

Chère Lucie,

Je n'ai pas de réponse pour le moment. Coucher avec lui risque de relever pour moi d'une curiosité qui n'a rien à voir avec l'amour. Si on continue encore ensemble quelque temps, je le ferai peut-être, mais sans la magie dont tu m'as parlé.

Curieuse, ma mère veut savoir où j'en suis. Elle pense qu'on le fait quand le corps n'obéit qu'à lui-même, et que l'âge n'a rien à voir dans cette affaire. Avec Alex, mon corps ne s'enflamme pas. Peut-être ne sait-il pas y faire ! Ou encore, je ne sais pas m'abandonner. Quand on flirte, cela me rebute parfois. Je me crispe et ma peau devient un véritable isolant qui empêche toute transmission de courant.

Quand tu me dis que les caresses t'allument comme on fait naître la flamme d'un foyer tiède, je me dis que quelque chose nous échappe à tous les deux. Peut-être pense-t-il la même chose, parce que la dernière fois qu'on s'est vus, il est arrivé avec un film porno et il a voulu qu'on voie cela ensemble dans le lit. Curieuse affaire tout cela ! Voilà que l'actrice lui prend la queue dans la bouche pour le faire bander, et là, voilà qu'elle offre au mâle toutes les acrobaties possibles et imaginables afin que Sa Majesté puisse la pénétrer sous tous les angles et dans tous les trous. Et puis, extase finale, il vide tout ça dans la bouche de sa partenaire qui fait semblant de s'en délecter et d'en demander encore plus.

Bref, je ne te dis pas, mais ce soir-là, il a fini par me dégoûter et de lui et de l'amour.

J'ai une très belle histoire à te raconter, maintenant que j'y pense. Écoute-moi bien. Samedi dernier, ma mère est rentrée très tard la nuit. Elle a dormi jusqu'à 10 heures le dimanche matin. J'ai fait du bruit, fait tomber le couvercle d'une casserole rien que pour la réveiller. Elle arrive enfin l'air embarrassé comme si elle avait été prise en flagrant délit. Le regard fuyant, les yeux un peu cernés, elle a essayé de s'activer pour rassembler ses esprits. « Tu as fait la fête hier soir », lui ai-je dit, sans lui donner le temps de réfléchir. « Pas vraiment », a-t-elle répondu sans être convaincante. Je suis revenue à la charge, et quand elle a compris que je n'allais pas lui donner l'occasion de m'échapper, elle a fini par avouer.

Voilà ce que j'apprends : elle a passé une bonne partie de la nuit à l'hôtel avec un jeune Noir de 22 ans. La première fois, elle l'a rencontré dans la rue parce que ce jeune homme l'a abordée pour lui demander si elle avait du travail à lui donner. Il lui avait expliqué qu'il savait tout faire et qu'il ne demandait pas cher. Il est arrivé en France à l'âge de 18 ans, et depuis, il est clandestin et offre ses services à ceux qui en ont besoin. Ma mère l'a pris en pitié, et lui a promis de l'aider si elle pouvait. Elle a pris son numéro de téléphone et semble avoir fait appel à lui pour déménager un meuble ou descendre des objets lourds à la cave.

C'est un beau garçon, semble-t-il, gentil, attentionné et prêt à tout pour lui faire plaisir. « Non, pas d'argent », avait-il l'habitude de répondre chaque fois que ma mère voulait lui en donner en échange de ses petits services. Et puis, voilà, ma mère a fini par craquer. Elle a pris une chambre d'hôtel parce qu'elle n'a pas osé l'amener à la maison.

Ma mère, l'air épuisé, bâillait en me racontant son histoire : il était un amant fabuleux, m'a-t-elle dit, il lui a donné en une seule nuit ce que son mari n'a pas réussi à lui donner en vingt ans. Et ce n'est pas tout, ma mère veut vraiment l'aider à régulariser sa situation. Elle m'a demandé si cela ne me dérangeait pas si ce jeune homme venait s'installer avec nous quelques mois, le temps d'avoir ses papiers.

N'est-ce pas formidable ! Troquer un homme pas tout à fait jeune et peu performant sexuellement contre un jeune étalon qui n'a qu'une devise : faire plaisir à une femme frustrée ou mourir, cela, avoue-le, vaut bien la peine.

Il s'appelle Mamadou. Il ne reste plus que ma mère décide de me faire un petit frère ou une petite sœur métisse pour parfaire son œuvre.

Qu'en dira mon père ?

Le pauvre ! Je crains fort qu'il n'ait plus son mot à dire. Avec les arguments qu'un étalon noir de 22 ans pourra lui opposer, il n'a plus aucune chance de se faire entendre.

Les hommes passent, et les femmes, comme la terre fertile, font pousser les grains pourvu qu'ils soient sains. Comme l'océan infini, elles reçoivent les quilles de tout bateau qui aspire à naviguer, pourvu qu'il flotte.

Les hommes, ma chère Lucie, sont peu de choses. Ils viennent à nous simplement parce qu'on leur fait une place, et ils s'en vont parce qu'ils n'ont jamais appris à trouver leur place. « Qu'est-ce qu'il lui trouve de plus à celle-là ? » Les femmes se posent cette question quand elles découvrent que leur conjoint a le cœur et les yeux ailleurs. La réponse, ma chère, est que chaque femme a ce plus qui attire un homme, mais les femmes ne le savent pas.

Je divague, n'est-ce pas ? Vaut mieux divaguer que d'envisager l'idée de cohabiter avec ce jeune homme qui fait tant de bien à ma mère. Me vois-tu sérieusement avec un jeune homme qui occupe le lit de ma mère, passant d'une performance à une autre rien que pour combler sa bienfaitrice de plaisir ? J'en deviendrais dingue. Vaut mieux que j'aille vivre chez mon père !

Léa

Chère Léa,

Enfin, tu as ton Mamadou toi aussi ! Pas dans ton lit certes, mais cela ne change rien à la valeur de la chose. Tu sais, avec toutes ces femmes seules, ces femmes qui ont tant lutté pour acquérir leur autonomie et leur indépendance, les Mamadou ont un rôle pacificateur dans l'évolution des mœurs. Ils ne sont pas beaucoup allés à l'école. Ils n'étaient pas leur Kierkegaard ou leur Montaigne à tout bout de champ, mais c'est drôlement reposant. Le seul inconvénient avec eux, c'est leur satané hallal, le tapis qu'ils déroulent pour s'envoler vers le ciel et le ramadan qu'ils veulent suivre à la lettre. Cela reste vivable, avouons-le, tant qu'ils ne cherchent pas à imposer le tchador. Bref, ta mère n'en est pas encore là, mais si demain elle veut se convertir et changer de nom pour coller à l'image de la parfaite musulmane, il vaut mieux que tu changes de mère. Dommage qu'on ne vende pas des mères dans les grandes surfaces !

Quand je pense que beaucoup de femmes ont fait toutes ces études pour se retrouver au bout du compte avec des hommes presque analphabètes, et qui ne parlent presque pas le français, cela m'ôte l'envie d'aller à l'école.

Comme toi, j'ai eu droit à un Mamadou. C'était un gentil monsieur qui me couvrait de petits cadeaux de son pays. J'en ai encore quelques-uns : un chameau, une robe de princesse avec des perles et des fils